

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Il est au théâtre des dialogues amoureux qui hantent quiconque les écoute. Celui qui scelle la rupture des Titus et Bérénice de Racine (1670), « Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous, Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ? » Celui qui inaugure l'impossible passion de Mesa et Ysé dans *Partage de midi*, de Claudel (1906), « Mesa, je suis Ysé, c'est moi. » L'épure racinienne et la matérialité claudélienne. Rares sont les tragédies qui auront, telles ces deux-là, évoqué avec tant de violences – intérieure, extérieure – les affres de la passion. On aurait aimé la retrouver dans l'actuelle mise en scène d'Eric Vigner. D'autant qu'on monte rarement *Partage de midi* et ses brûlures, et ses ravages. Claudel lui-même (1868-1955) enferma la première version de sa pièce, brute, brutale et souffrante (ici présentée au TNS de Strasbourg), trente ans dans ses tiroirs. Puis il la réécrivit, l'assouplit en 1948, pour Jean-Louis Barrault. L'original lui rappelait trop douloureusement la liaison tumultueuse qui l'avait inspiré. Après deux ans à Shanghai comme consul de France, encore vierge, il était revenu en France pour se faire moine. Mais en proie au doute, Claudel renonce. Sur le paquebot qui le ramène en Chine, en 1900, il rencontre l'irrésistible Polonaise Rosalie Vetch, son mari et leurs quatre fils. Coup de foudre. L'époux, aventurier, est complaisant. Suivront quatre années d'adultère passionné, juste épicé de tous les remords. En 1904, poussée à fuir les dangers chinois par mari et amant, Rosalie disparaît sans laisser de traces, mais enceinte de Claudel. Ses deux hommes la chercheront partout. Le poète ne la retrouvera qu'en 1917...

Rosalie Vetch a nourri l'œuvre de Claudel. Jusqu'au *Soulier de satin* (1929). C'est que virile ou enjôleuse, forte et fragile, elle est toutes les femmes : maîtresse et amie, sorcière et infirmière, sainte et putain, mère et meurtrière ; sans doute tue-t-elle son enfant dans *Partage de midi*... La mort hante chaque personnage. Tentation ultime d'expatriés prêts à tout pour réussir en Orient ? Épreuve et récompense d'amants qui ne rêvent qu'absolu ? La perte pour le gain, la disparition pour le rayonnement, le vide pour le plein : il y a de la sagesse chinoise dans la mystique chrétienne de Claudel. Et le spec-



Stanislas Nordey, un Mesa dont le feu brûle sous la glace. *Partage de midi*, de Claudel.

tacle d'Eric Vigner en est baigné. Des décors disparates y mêlent géante statue de marin breton et autel boudhiste, mur de brique et cloisons en dentelle sous lumières obscures de fumeries d'opium. Le metteur en scène privilégie l'exotisme. Mais ce bric-à-brac empêche l'élan vertical et horizontal tout ensemble de ce maelstrom d'âme et de sexe au langage de braise. Stanislas Nordey est pourtant l'interprète idéal de Mesa, ce double de Claudel atrocement bafoué par une femme trop sublime, trop monstrueuse pour lui. Qui finira par le condamner à mort et à laquelle il pardonnera. Nordey est brûlant et froid, tout de générosité et pétri de chagrin suicidaire. Obscur et lumineux. Jutta Johanna Weiss, hélas, est une Ysé cassante qui rend incompréhensible la passion de son amant, même torturé, et du mari, et de l'ami qui l'accompagne. Malgré les mots flamboyants et déchirants qui le lient, le couple ne fonctionne pas. Ou pas encore.

Les quatorze amis, amants ou conjoints constamment ivres du Russe Ivan Viripaev, 44 ans, dans *Les Enivrés* ne parviennent pas non plus à se rencontrer, à se supporter. Qu'ils en rient, en rient ou en pleurent ; qu'ils tombent ou se relèvent, forniquent ou prient. Clowns pathétiques et mystiques burlesques tout ensemble, ils dansent une infernale sarabande où la désespérance côtoie la quête absolue de lumière et de sens. Usant des artifices du théâtre, Clément Poirée a magistrale-

ment apprivoisé ces personnages frères de Dostoïevski comme de Claudel. Une humanité exultant de détresse et de désirs, qu'incarnent les comédiens entre tendresse et furie. Parentèle lointaine et décoincée de l'éblouissant quatuor de *Partage de midi*... ●

T

Partage de midi

Drame

Paul Claudel

| 2h15 | Mise en scène Eric Vigner. Jusqu'au 19 oct., TNS (67); du 13 au 15 nov., La Comédie de Reims (51); du 12 au 19 déc., TNB, Rennes (35); du 29 janv. au 16 fév., Théâtre de la Ville-Abbesses, Paris 18^e.

TT

Les Enivrés

Farce mystique

Ivan Viripaev

| 1h50 | Mise en scène Clément Poirée. Jusqu'au 21 oct., Théâtre de la Tempête, Paris 12^e. Tél. : 01 43 28 36 36.

ROUBAIX LA PISCINE

RÉ-OUVERTURE

OCTOBRE 2018

20 OCT. 2018

roubaix-lapiscine.com

ROUBAIX La Piscine